

Le Parisien

leparisien.fr

# MAGAZINE



**Notre vigne  
est malade,  
la filière  
se mobilise**

**Il faut  
sauver  
le vin français**

**LES MEILLEURS ROMANS  
D'HUMOUR DE LA RENTRÉE**







## LA VIE | CETTE ÉPOPÉE

**Il paraît que la vie est un long fleuve tranquille...** Ah bon ? Pas pour les héros de *Romanesque*, de Tonino Benacquista (Gallimard), un truculent mélange de conte et d'épopée. Au Moyen Âge, un homme et une femme s'aiment à la folie. Ils restent enfermés, le village s'inquiète, convoque les médecins, puis les juges. Le couple est condamné à mort. Il se retrouve au paradis, mais Dieu est tellement ulcéré par leur amour qu'il les punit : chacun ressuscite au XVII<sup>e</sup> siècle, à deux points opposés du globe, et ils devront se retrouver. Là où d'autres auraient associé une histoire d'amour à la dissection d'un quotidien, Tonino Benacquista pulvérise les cadres. Il malaxe la chronologie, varie les points de vue, s'autorise des allers-retours, nous propulse chez les Incas, les Bédouins, au XII<sup>e</sup> puis au XXI<sup>e</sup> siècle... Il tape dans l'odyssée, truffée d'obstacles et de chausse-trappes.

C'est aussi dans cet esprit qu'Olivier Pourriol, dans *Une fille et un flingue*

(Stock), imagine deux frères qui souhaitent monter un film avec Catherine Deneuve et Gérard Depardieu. Bonjour le parcours semé d'embûches... Depardieu dit à la productrice : « Je pose les clés de mon hôtel particulier à côté de ton assiette. Si tu gagnes, il est à toi. » Et Deneuve : « Des films, il y en a trop, on n'en peut plus. » Mais cette critique vitriolée du cinéma cache une grande déclaration d'amour.

**Thierry Froger aussi a choisi un personnage réel**, lié au cinéma : Jean-Luc Godard illumine *Sauve qui peut (la révolution)* (Actes Sud). Les hommages au réalisateur peuvent prendre des formes bien souvent lenifiantes. Pas ici ! Godard se retrouve pivot central d'une ronde loufoque, brassant Jack Lang et la Révolution française, la Loire et Versailles... Sans oublier les privilèges que s'accorde le romancier, comme d'imaginer un dialogue entre Godard et Federico Fellini (« Comme souvent, tu dis n'importe quoi, Federico. »).

C. D.-M.



« L'argent vient toujours à faire défaut, même pour les morts. »

**LE TYPE QUI VOULAIT ARRÊTER DE MOURIR, Justine Bo**



## L'ÉCRIVAIN | CE FARCEUR

**La littérature a de l'autodérision.** Elle adore se moquer d'elle-même. La machine pourrait-elle remplacer l'écrivain ? Question plus amusante que vraiment inquiétante, au cœur d'*Ada*, d'Antoine Bello (Gallimard). *Ada* ? Pas le nom d'un loueur de voitures ou d'un roman de Nabokov, mais celui d'un programme informatique mis au point par l'entreprise Turing Corp. pour concocter des romans à l'eau de rose, et qui se vendent à plus de 100 000 exemplaires, s'il vous plaît ! Avec une ligne de conduite : « Se faire la main avec la littérature de bonne femme avant de passer à des secteurs plus juteux comme les prix littéraires ou les telenovelas. » *Ada* a un avis sur tout et n'hésite pas à le donner, fait des blagues et rêve même du Pulitzer ! Le jour où elle disparaît, Frank Logan mène l'enquête. Bâti comme un polar, avec inspecteur, doutes et rebondissements, ce roman livre un épilogue glaçant.

**Glaçant aussi, et pourtant drôle**, le destin de Zakar Lerov, écrivain alcoolique en mal

d'inspiration, dans *Le type qui voulait arrêter de mourir*, de Justine Bo (Equateurs). Sur les conseils de son meilleur ami et éditeur, Ari, il invente sa propre disparition. « [Il] allait crever pour la grandeur de la littérature. Il maquillerait son propre cadavre, mettrait en scène ses funérailles, duperait sa famille, ses amis, ses lecteurs. » Et ça marche : publication de ses écrits posthumes, succès, hommage du ministre de la Culture, puis le faux mort s'exile en Israël, où il va jouer les gérants de bordel. Mais c'est lassant de jouer les morts... La jeune et brillante Justine Bo pousse l'humour noir à son paroxysme. Et, à travers cette étrange épopée sur fond de conflit au Moyen-Orient, dit aussi quelque chose de l'absurdité d'un monde où le désir d'éternité vaut plus que la vie.

N. V. E.